

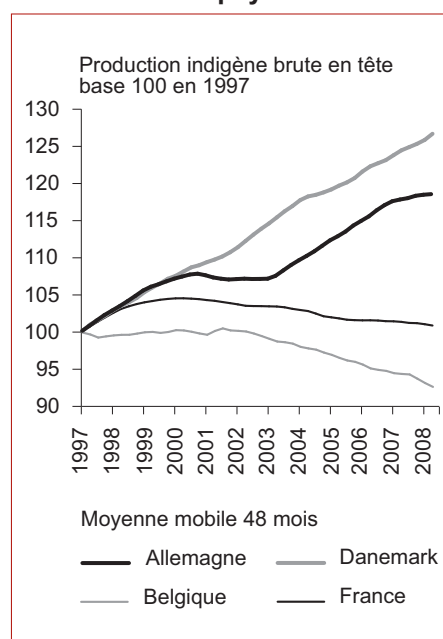


Vers une disparition du cycle du marché du porc ?

Le marché du porc est peu régulé, avec un ajustement par le prix entre offre et demande. À long terme, les tendances de production diffèrent davantage que les tendances de prix d'un pays européen à l'autre. À moyen terme, un phénomène cyclique se met en place faute d'une adaptation immédiate de la production. Au cours de la dernière décennie, le cycle du porc est en perte de régularité et d'ampleur, autant en France que dans l'Union européenne à 15. D'une part, la concentration et la spécialisation de la production française engendrent une moindre fragilité vis-à-vis des prix, expliquant en partie la faible variabilité de la production. D'autre part, le prix est moins réactif aux variations de production et son faible niveau n'est justifié ni par l'offre ni par la demande. Les éleveurs français rencontrent des difficultés pour répercuter les variations de coûts de production.

L'organisation commune de marché pour la viande porcine, mise en place en 1967, comprend des mécanismes de régulation. Cependant, ces derniers restent limités. Des interventions publiques, telles que des aides au stockage privé, sont menées dans le but de lutter contre des situations exceptionnelles telles que les crises sanitaires. Les dépenses communautaires allouées au secteur porcin ont toujours été très modestes (moins de 0,4 % en 2007), au vu de l'importance de l'activité en termes de production agricole au niveau européen (environ 8 % de la valeur de la production agricole en 2007). En dehors de ces interventions, le prix du porc charcutier est le résultat de la confrontation de l'offre et de la demande. Néanmoins, le marché européen est protégé de l'offre et de la demande mondiale par les restitutions et les droits de douane.

Des tendances de production différentes d'un pays à l'autre



Source : Eurostat

À long terme, les orientations de production divergent entre pays européens

Malgré la présence d'un marché unique pour le porc, il semblerait que les États membres de l'Union européenne à 15 ne partagent pas les mêmes orientations de production à long terme. En effet, les tendances de production sont très différentes d'un pays à l'autre. La tendance des productions allemande et danoise est à la hausse tandis que celle de la France et de la Belgique est à la baisse depuis 2001.

Le dynamisme allemand repose sur une importante demande interne, des coûts d'abattage peu élevés et une situation géographique de choix au sein de l'Union européenne depuis le dernier élargissement. Le Danemark bénéficie également de divers atouts

compétitifs expliquant la croissance de la tendance de production : les performances techniques, la maîtrise de la pollution, l'organisation de la production autour de deux coopératives d'abattage et une spécialisation dans l'activité de naisage. Mais dernièrement le développement de la production ralentit. Le phénomène pourrait s'expliquer par l'importance des exportations dans les débouchés danois et, de ce fait, la dépendance du pays vis-à-vis de la situation économique de ses partenaires. Il semble se développer un flux de porcelets du Danemark vers l'Allemagne. En effet, la Pib danoise en poids est influencée à la baisse et celle en tête à la hausse. L'inverse se produit en Allemagne.

La France est le seul pays, parmi les principaux producteurs porcins de l'Union européenne à 15, dont la production est en diminution depuis 2001. L'accroissement des performances d'élevage ainsi que la hausse de la prolificité ne compensent pas la réduction du nombre de truies. La production porcine belge, septième dans l'Union européenne à 15, suit une tendance baissière encore plus accentuée que celle de la France. Malgré l'importante différence de taille entre les cheptels français et belge, les deux pays sont touchés par le même ralentissement.

Tendances de prix du porc similaires parmi les pays de l'Union européenne à 15

En ce qui concerne les tendances de prix, les différences nationales sont moins importantes. Même si l'amplitude des prix diffère, le signe des variations est le même dans l'ensemble, à l'exception de l'Allemagne qui semble se démarquer des autres États membres de l'Union européenne à 15, avec des prix non corrélés à d'autres séries de prix européens. Les prix français sont corrélés aux prix danois et belges.

Ainsi à long terme, deux phénomènes se dégagent. D'une part, les productions sont plus homogènes que les prix. Ceci n'est pas particulier au marché du porc. D'autre part, des évolutions de production divergentes d'un pays européen à l'autre aboutissent à des évolutions de prix similaires.

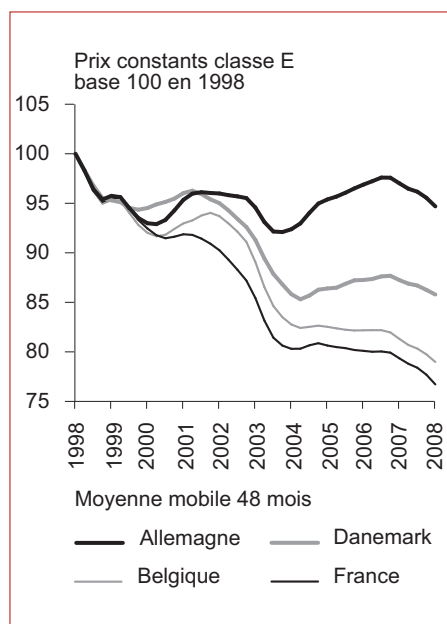
Le marché du porc est de moins en moins cyclique en France et dans l'Union européenne à 15

Le marché du porc est réputé cyclique. Dans le cadre d'un cycle, la production ne s'éloigne pas durablement de la demande grâce à un ajustement des prix. Un cycle complet correspond aux

enchaînements suivants. Une production faible entraîne une hausse des prix et une augmentation de la rentabilité de la production. Celle-ci tend à s'accroître. Par conséquent, les prix chutent et suscitent une détérioration de la rentabilité qui se traduit par une nouvelle baisse de la production.

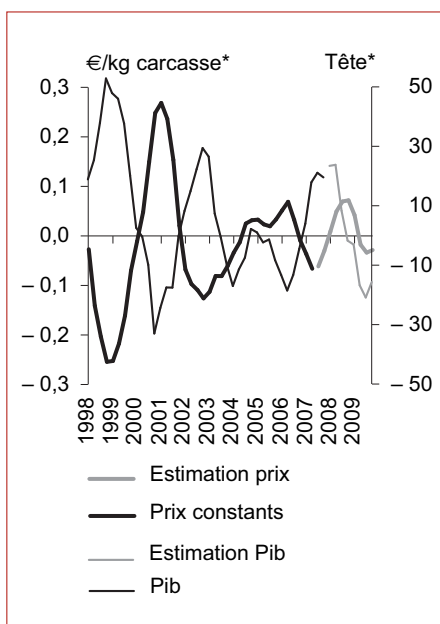
Pour étudier les cycles français et européen, les écarts à la tendance de la production et du prix sont utilisés. Entre 1998 et 2009, il est possible d'identifier cinq périodes. Au cours de la première période, qui s'étend de 1998 à 2001, un cycle se déroule. Celui-ci est affecté par un épisode de peste porcine aux Pays-Bas. Les exportations néerlandaises sont interdites et les pays de l'Union européenne, notamment la France, réagissent par un accroissement de leur production. En 1998, la réouverture des marchés néerlandais précipite la hausse de production. Suit une période de trois ans s'apparentant à un cycle mais dont les oscillations, notamment celles du prix, sont moins marquées que lors du cycle précédent. Entre 2004 et 2006, la production et le prix français présentent des écarts de même signe par rapport à leur tendance. Ainsi quand en début de période la production est supérieure à sa tendance, le prix l'est également. Ce type de situation est contraire au

Forte corrélation entre prix nationaux, à l'exception du cas allemand



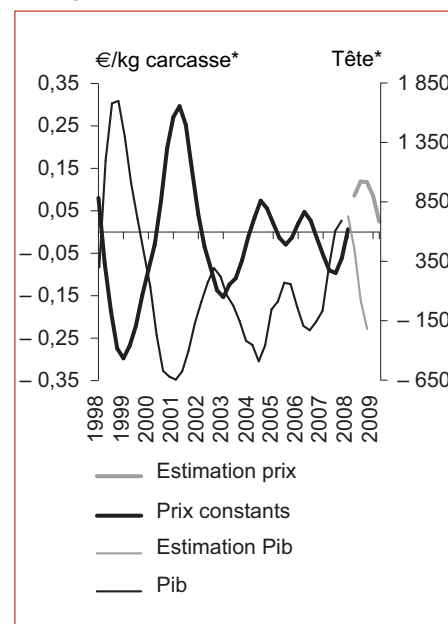
Source : Eurostat

Atténuation du cycle du porc en France...



* En écart à la tendance.
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

...ainsi que dans l'Union européenne à 15



* En écart à la tendance.
Source : Eurostat

phénomène cyclique. Au niveau de l'Union européenne à 15, cette période ne présente pas une telle anomalie : production et prix évoluent en sens opposé. De 2006 à début 2008, les situations française et européenne sont de nouveau concordantes : le prix recule du fait d'une variation positive de la production par rapport à sa tendance. Pour les années 2008 et 2009, les tendances ont été prolongées afin de calculer les écarts de production et de prix autour de celles-ci. Ces estimations font apparaître une situation particulière.

En effet, prix et production affichent des variations de même signe autour de leur tendance en France, à partir du quatrième trimestre 2008, et dans l'Union européenne à 15, dès le troisième trimestre 2008.

À la différence du long terme, les variations de moyen terme de prix et de production observées en France et dans l'Union européenne à 15 sont comparables. À l'exception de la période 2004-2006, les variations françaises et européennes sont systématiquement corrélées. Ces corrélations confirmeraient l'atténuation des cycles comme un phénomène européen et non une particularité du marché du porc français.

Le cycle étant un ensemble de réactions entre production et prix, il semble nécessaire d'étudier leur comportement afin d'appréhender les raisons de son atténuation, voire de sa disparition.

La production porcine française est moins volatile...

La production porcine, exprimée en tête comme en poids, est de plus en plus stable à long terme comme à moyen terme en France. En effet, entre 1991 et 2000, la production s'est accrue de 2,7 % en tête et de 2,9 % en poids en moyenne chaque année tandis qu'entre 2000 et 2007, elle a reculé de 0,5 % en tête et de 0,2 % en poids en moyenne annuelle. Non seulement la tendance est moins prononcée mais les écarts autour de la tendance le sont aussi. De 1992 à 2007, les écarts sont en forte diminution.

... grâce à la concentration et la spécialisation

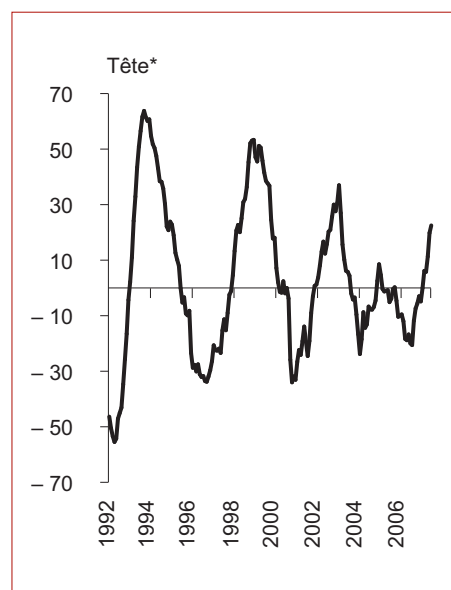
Le recul du nombre d'exploitations porcines françaises peut être un des facteurs de la stabilisation de la production porcine. Entre 2000 et 2009, le nombre d'exploitations a été divisé par deux.

Cette diminution a majoritairement concerné les petites exploitations. En effet, la baisse n'atteint que 6 % pour les exploitations de 1 000 porcs et plus sur la même période alors que leur cheptel s'est accru de 3 %. Ainsi les exploitations porcines sont moins nombreuses mais plus importantes. Par ailleurs, l'activité porcine est de plus en plus une activité à part entière. En effet, entre 2001 et 2008, la part des exploitations ayant pour activité dominante l'élevage porcin est passée de 42 % à 45 %. La concentration, l'agrandissement et la spécialisation des exploitations porcines peuvent se révéler comme autant de handicaps en termes d'adaptation aux attentes du marché que d'atouts en terme de compétitivité. En effet, ces exploitations ne peuvent pas changer d'orientation en fonction du cours du porc comme peuvent le faire des exploitations moins spécialisées. Mais elles peuvent améliorer leur compétitivité grâce à des économies d'échelle et par conséquent réduire leur fragilité face aux éventuelles baisses de prix.

Le prix du porc est moins à l'écoute de la production...

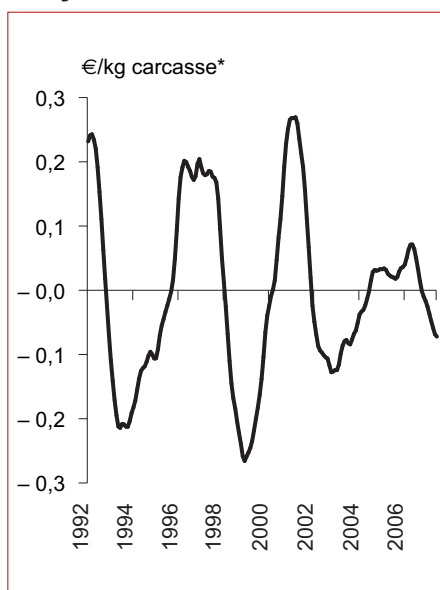
Le phénomène du cycle introduit une dépendance entre les variations du prix et de la production. La stabilité de la production devrait engendrer une diminution de la volatilité des prix. Mais ceci n'est confirmé que partiellement par les données.

La production française s'éloigne de moins en moins de sa tendance



* En écart à la tendance.
Sources : Agreste, DGDDI (Douanes)

Irrégularité des écarts de prix français à leur tendance



* En écart à la tendance.
Sources : Insee, Agreste

Les écarts à la tendance du prix français sont moins réguliers que ceux de la production. Par ailleurs, le prix du porc est orienté à la baisse avec un recul de 1,7 % en moyenne annuelle depuis 1999. Or ce niveau des prix ne s'explique ni par la production ni par la demande de viande porcine. En effet, l'offre se raréfie (-0,6 % chaque année depuis 1999) tandis que la consommation se maintient (-0,1 % en moyenne annuelle depuis 1999). Le commerce extérieur peut apporter un élément de réponse. En effet, la tendance du prix et celle du solde en volume du commerce extérieur de viande porcine sont corrélées de manière positive. Depuis 1999, le solde du commerce extérieur a perdu 2,1 % en moyenne annuelle. Globalement sur la période quand le solde se dégrade, le prix fait de même.

Cependant la réduction du solde du commerce extérieur ne concerne pas l'ensemble de nos partenaires. En effet, le solde du commerce extérieur avec les pays tiers progresse de 2,7 % en moyenne annuelle depuis 1999. De plus, il semblerait que ce commerce soit favorablement influencé par le taux de change entre l'euro et le dollar. En effet, la tendance du solde du commerce extérieur avec les pays tiers et celle des exportations à destination des pays tiers sont positivement corrélées à la tendance du taux de change entre l'euro et le dollar. Ainsi plus l'euro est fort et plus la demande des pays tiers est importante. Cet étonnant résultat pourrait éventuellement être expliqué par l'importation d'aliments depuis les pays tiers. En effet, les éleveurs sont amenés à importer des aliments, notamment des tourteaux, en provenance de ces pays. Dès que l'euro est fort, ces importations sont moins coûteuses. De ce fait, le prix du porc gagnerait en compétitivité sur le marché, ce qui peut stimuler les exportations françaises. Mais il est également possible d'envisager l'existence de gains de compétitivité obtenus en France indépendamment de phénomènes monétaires.

... et du coût des intrants

Le prix du porc est non seulement peu sensible aux variations de production et de demande mais il l'est aussi à celles des coûts des intrants. Entre 2006 et 2008, le prix des aliments composés pour porcins a augmenté de 39 % tandis que le prix du porc n'a gagné que 1 %. En production porcine, comme l'aliment représente la part la plus importante du coût, celui-ci devrait largement impacter le prix du porc. La non-répercussion de la flambée des prix sur les cours n'est pas une généralité. La filière avicole, par exemple, a su répercuter la hausse des aliments composés dans les prix à la production. Avec une augmentation de 31 % du prix du poulet entre 2006 et 2008, les éleveurs ont répercuté 95 % de la hausse de l'aliment.

En quoi la filière avicole est plus apte à répercuter des hausses de coûts de production ? La capacité des éleveurs à se faire représenter pourrait être en cause. Dans le cadre de la production française de volailles, l'intégration totale est largement répandue. Dans cette situation, l'éleveur passe du sta-

tut de producteur à celui de prestataire de services. En effet, les éleveurs reçoivent les poussins avec l'aliment nécessaire à leur croissance et sont chargés de leur élevage. Les intégrateurs collectent la production auprès des éleveurs et s'adressent directement à la distribution. Moins nombreux, ils peuvent disposer d'un pouvoir de négociation pour répercuter les variations de coûts de production.

Au marché du porc de Plérin, où environ 15 % de la production nationale est négociée, 2 250 éleveurs sont représentés par 15 groupements. Treize acheteurs sont présents sur le marché et 74 % des achats sont réalisés par quatre d'entre eux. Malgré la forte concentration des achats, le nombre d'acheteurs est comparable à celui des groupements de vendeurs. Pourtant, les éleveurs n'ont pas été en mesure de répercuter l'ensemble de la hausse des matières premières. La concentration en cours des groupements d'éleveurs n'a peut-être pas encore abouti malgré la diminution de moitié du nombre de groupements entre 1990 et 2009. Par ailleurs, les acheteurs industriels sont eux-mêmes soumis au pouvoir de marché des distributeurs, très concentrés.

Sources et définitions

Sources

- Pour les abattages : enquête mensuelle auprès des abattoirs de gros animaux réalisée par le SSP
- Pour le commerce extérieur des animaux vivants : Douanes
- Pour les cotations du porc charcutier : SNM (cotation française) et Eurostat (cotations européennes)
- Pour le cheptel et les exploitations : enquête cheptel porcin réalisée par le SSP

Principales définitions

- Production indigène brute (Pib)

La production indigène brute est obtenue par calcul à partir des abattages totaux, augmentés des exportations et diminués des importations totales d'animaux vivants. Pour obtenir les abattages totaux, les abattages contrôlés sont redressés afin de tenir compte de l'ensemble des animaux abattus y compris hors abattoir.

Méthodologie

- Les tendances de long terme sont calculées à l'aide de moyenne mobile d'ordre 48. Les écarts à la tendance correspondent à la différence entre une moyenne mobile d'ordre 12 et une moyenne mobile d'ordre 48. Le but est de représenter les écarts légèrement lissés autour de la tendance. Les prix classe E s'entendent systématiquement en euros constants (ramenés au prix de la première année de la série). Le prix de l'UE à 15 a été obtenu en pondérant les prix nationaux par le volume d'abattage. Mais il ne correspond pas pour toutes les périodes à une moyenne pondérée des 15 pays membres en raison de l'absence de données pour certaines périodes. Le manque de données de production et de prix explique l'absence d'informations sur d'importants producteurs tels l'Espagne et les Pays-Bas.

Pour en savoir plus

Toutes les séries conjoncturelles et structurelles sur les animaux de boucherie sont disponibles à parution sur le site Agreste de la statistique agricole : www.agreste.agriculture.gouv.fr

- dans « Données en ligne - Conjoncture agricole - Animaux de boucherie » pour les séries chiffrées
- dans la rubrique « Conjoncture - Animaux de boucherie » pour les publications Agreste Conjoncture

Les dernières publications Agreste parues sur le thème sont :

- « En 2009, la réduction du cheptel porcin s'accélère », Agreste Conjoncture - Animaux de boucherie, mars 2010
- « En 2009, la consommation de viande se rétracte », Agreste Conjoncture - Consommation de viande, synthèse n° 2009/95, octobre 2009
- « Le prix du porc : européen et libéral », M. Rieu, Agreste Publications - Cahiers n° 30, juin 1998

Le Centre de documentation et d'information Agreste (CDIA) : ouverture les lundis, mardis et jeudis de 14 h à 17 h - Tél. : 01 49 55 85 85, Mél. : agreste-info@agriculture.gouv.fr

Organismes et abréviations

- SNM : Service des nouvelles des marchés



Agreste : la statistique agricole

Ministère de l'Alimentation, de l'Agriculture et de la Pêche
Secrétariat Général
SERVICE DE LA STATISTIQUE ET DE LA PROSPECTIVE
12 rue Henri Rol-Tanguy - TSA 70007 - 93555 MONTREUIL SOUS BOIS Cedex
Tél. : 01 49 55 85 05 - Site Internet : www.agreste.agriculture.gouv.fr

Directrice de la publication : Fabienne Rosenwald
Rédacteur : Adrienne Egger
Composition : SSP Beauvais
Dépôt légal : À parution
ISSN : 1274-1086
© Agreste 2010

Cette publication est disponible à parution sur le site Internet de la statistique agricole
www.agreste.agriculture.gouv.fr